

# La Revue GHF

[www.ghfpbam.org](http://www.ghfpbam.org)

## NAVIRES & HOMMES DE MER (2)



PUBLICATION TRIMESTRIELLE 30<sup>ème</sup> ANNÉE JUIN 2015 N°88- 8 €

GÉNÉALOGIE ET HISTOIRE DES FAMILLES  
PAYS-BASQUE / ADOUR MARITIME

## LE MOT DU PRÉSIDENT

Assemblée Générale  
à ArrautzIntégration réussie de marchands  
hollandais à Bayonne :  
la famille Pinckveer

[E. LANNES]

## Les marins de Sare au XVIIIème

[G. GARRABÉ]

Des prêtres bascopphones pour les  
marins

[X. CABANTOUS]

## Corsaires

[X. CABANTOUS]

## Contrats de grosse aventure

[X. CABANTOUS]

Carcabueno, un marin exceptionnel  
[J.-L. Fouillot Sasco]

## GHF pratique

Gustave Samanos,  
officier de marine, 1860-1885

[J.-A. JACHET]

## Illustrations des couvertures

Première de couverture : gravure Frégate cuirassée,  
collection Gustave SamanosDernière de couverture : collection particulière Jean-  
Luc Fouillot

1

2

6

10

15

16

18

22

23

24

Chers adhérentes et adhérents,  
Comme vous avez pu le constater en vous connectant sur la page d'accueil de notre site Internet, l'organisation de notre association a été sensiblement modifiée.

En effet, à l'occasion de notre Assemblée Générale du 21 mars dernier, lors du vote du renouvellement des mandataires au Conseil d'Administration de G.H.F., Félicie CERVERA-MARZAL a fait savoir qu'elle ne souhaitait pas solliciter le renouvellement de son mandat en qualité de Présidente du cercle.

Lors du Conseil d'Administration du 13 avril un nouveau bureau a donc été constitué. Il est désormais composé de la manière suivante :

-Président	Patrick REZOLA
-Secrétaire Général	Xavier CABANTOUS
-Secrétaire adjointe	Evelyne LANNES
-Trésorier	Michel DUPLÉIX
-Trésorier adjoint	Jean-Luc FOUILLOT

Le nouveau Président ainsi que les membres du bureau vous remercient de la confiance que vous leur avez accordée. Le Conseil d'Administration proposera à la prochaine Assemblée Générale de nommer Félicie CERVERA-MARZAL, Présidente d'Honneur de notre association, en remerciement de son indéfectible dévouement à G.H.F. au cours de ces nombreuses années.

Vous trouverez dans cette revue le compte rendu de notre Assemblée Générale du 21 mars. Je tiens à remercier bien vivement les adhérents qui ont fait l'effort de nous accompagner dans cette agréable journée au cours de laquelle nous avons pu apprécier l'accueil du restaurant Leku Eder d'Arrautz (Ustaritz) ainsi que la visite de la Maison Labourdine et ses remarquables guides-conteurs.

Je vous rappelle que G.H.F. tiendra ses permanences du jeudi après-midi durant tout l'été (sauf le jeudi de la semaine des fêtes de Bayonne). Je vous conseille, avant de venir nous retrouver, de consulter la page d'accueil de notre site [www.ghfpbam.org](http://www.ghfpbam.org) afin de vérifier qu'un fait inopiné ne nous empêcherait pas de tenir cette permanence. Enfin, je vous informe que notre association sera présente au Forum de Généalogie qui aura lieu à Cestas (33) le 20 septembre 2015, à l'occasion des 20 ans du Cercle Généalogique Cestadais membre, comme G.H.F., de l'Union Généalogique Aquitaine Pyrénées.

L'équipe de G.H.F. vous souhaite d'agréables vacances et compte vivement sur votre visite si vous êtes de passage tant à Bayonne qu'à Cestas.

Patrick Rezola  
Président

## Le GHFPBAM en pratique

### Quand venir ?

Tous les jeudis de 14h à 17h30  
au local GHFPBAM

Tour Fouquet, 16 rue des Prébendés à Bayonne

### Où écrire ?

GHFPBAM

BP 50422

64104 BAYONNE Cedex

### Où téléphoner ?

Au 05.59.59.58.92

(le jeudi après-midi)

### Et sur Internet ?

Site Internet : [www.ghfpbam.org](http://www.ghfpbam.org)

E.mail : [contact@ghfpbam.org](mailto:contact@ghfpbam.org)

GHF- Association loi de 1901, J.O. du 12/03/1986- Siège social : B.M. de Bayonne, rue des Gouverneurs.

**Cotisation** : 32 euros pour la France, à verser dans le premier mois de l'année.

**ISSN : 1951-9451**. Les chèques bancaires ou CCP doivent être libellés à l'ordre de GHFPBAM.

**Les textes des contributions** en vue de leur publication dans la Revue GHF doivent parvenir dactylographiés à l'adresse mail [publications@ghfpbam.org](mailto:publications@ghfpbam.org).

Les contributions publiées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Toute reproduction - même partielle - de textes, de listes généalogiques, de documents ou de photographies est strictement interdite, sans autorisation écrite de l'auteur ou du responsable de la Revue GHF.

### Bureau

Président : M Patrick Rezola

Secrétaire général : M Xavier Cabantous

Secrétaire adjointe: Mme Evelyne Lannes

Trésorier : M Michel Dupleix

Trésorier adjoint : Jean-Luc Fouillot

### Conseil d'Administration

Mmes Mayi Barriola, Félicie Cervera-Marzal, Marie Louise Etcheverry, Marylou Jean-Marie, Annick Pignoux, Françoise Roulliay.

MM. Philippe d'Olce, Patrick Leboeuf, Laurent Penchenier  
les Membres du Bureau.

### Membre d'honneur

M Olivier Ribeton

### Commission éditoriale de la Revue GHF

Mmes Cervera-Marzal, Marie-Louise Etcheverry, M. Xavier Cabantous (responsable de la publication)

### Prochaines publications

Nous envisageons des prochains numéros consacrés aux villes d'Arancou, d'Ayherre, de Boucau, de Bayonne.,  
Si vous avez un article à nous soumettre, merci de nous le signaler au plus tôt.

Nous avons appris le décès de M. Emile Martin-Larras. Il était adhérent de notre association depuis très longtemps. Nos pensées vont à sa famille.

**VIE DE  
L'ASSOCIATION**

Fils d'une très ancienne famille bayonnaise, Gustave Samanos, officier de marine, mort dans sa 25ème année, a laissé un héritage pour le moins remarquable malgré sa très courte vie.

En effet ce jeune homme est un véritable conteur, son écriture est précise, juste et simple. Il dépeint avec passion sa propre vie, ses découvertes de pays lointains, les avancées technologiques de son époque... au travers de 400 lettres parfaitement conservées<sup>1</sup>.

Mais sa vie de marin lui fera découvrir une autre passion : les sciences naturelles. Il réalisera ainsi une centaine d'aquarelles d'animaux croisés lors de ses escales.

Ce patrimoine unique a été remarqué par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)<sup>2</sup> ainsi que l'Université de Bretagne Occidentale (UBO) et l'Institut des Sciences de l'Homme et de la Société (ISHS) qui ont retenu ses écrits et dessins pour une conférence en 2010 et plusieurs expositions en 2012 sous le patronage du Service Historique de la Défense (SHD).

Mais ses archives ne se limitent pas aux lettres ou dessins.

Fait rare pour être souligné, ses effets personnels (vêtements, livres, etc ...) ont aussi pu être renvoyés d'Haiphong en France à son décès. Gustave Samanos est mort du choléra et les consignes militaires étaient que le corps du défunt ainsi que ses effets n'étaient jamais rapatriés. A l'époque en effet, les causes de la propagation de cette maladie n'étant pas connues, ces mesures sanitaires de sécurité étaient applicables à tous, sauf si la famille utilisait des voies parallèles et usait d'influences diverses. Dans notre cas, le corps ne put jamais être rapatrié, mais ce ne fut pas le cas de ses affaires, probablement remises à des marins chinois en partance pour la France.

#### L'environnement familial

Ce bayonnais, fils d'Auguste Samanos et de Louise Isabelle Prudence Reynaud de Belleville<sup>3</sup>, est le benjamin des trois garçons nés de ce mariage. Il sera aussi le seul à embrasser une carrière militaire, ses autres frères se tournant vers l'exploitation agricole à Bidache et la banque à Bayonne et Bordeaux.

#### Ses débuts dans l'écriture

D'une façon très précoce, ce jeune

<sup>1</sup> Les 400 lettres ont été reprises dans un ouvrage à compte d'auteur: *Gustave Samanos, officier de marine 1860 - 1885*, Editions Bamertal en 2004.

<sup>2</sup> CNRS - Centre des études des correspondances et journaux intimes - UMR 6563.

<sup>3</sup> *Les Reynaud de Belleville de 1660 à 1919*. ISBN 978-2-87996-564-2

homme va être séparé de sa famille pour ses études. A dix ans, il part au Lycée de Pau à plus de 100 km de la maison familiale. Très naturellement, l'écriture va avoir une place prépondérante dans sa vie. Mis dans un internat, il va découvrir combien les lettres peuvent faire passer ses propres émotions. Il a très rapidement un style d'écriture très fluide avec des talents certains de narrateur.

Ses premiers courriers reflètent un enfant sage, studieux, respectueux de ses parents, et comme on le verra plus tard, très observateur. C'est un garçon déjà seul et qui se prend en charge d'une façon tout à fait surprenante si nous le comparons à un enfant de notre époque. Pour le premier événement majeur de sa vie, il écrit : « *Il n'est pas forcé pour la première communion d'avoir un ruban blanc au bras comme Théophile (son frère aîné), ni une cravate blanche, mais il faut nécessairement avoir une croix en argent et un cierge. Il y aura une grande cérémonie, et je vous exhorte à tâcher de trouver le moyen de faire en sorte de venir y assister. Ce sera le jour le plus heureux de ma vie et je me promets bien de m'amuser.* »

#### Naissance de sa passion

Trois ans plus tard, par timidité sans doute, il n'ose pas parler à ses parents de sa passion pour la marine. C'est par l'intermédiaire de deux de ses tantes Samanos de Bidache qu'il fait part de ses projets. Ses résultats scolaires sont bons, l'élève est studieux. Sa mère lui écrit alors début janvier 1873 : « *... et si tu te sens du goût pour la marine, cher enfant tu peux t'y disposer c'est que tu es encore très jeune et connaissant ton goût pour l'étude, je pensais que tu ne serais jamais trop instruit et qu'en parvenant à l'école polytechnique tu pourrais en sortir comme un sujet d'élite. Je ne veux et ne désire qu'une chose de voir mes fils avec un bon et bel état, considérés et estimés de tout le monde.* »

Fort de l'accord de ses parents, Gustave Samanos demande alors à être inscrit au lycée à Lorient. Il écrit « Si jamais on me demande comment on entre au Borda, je répondrai qu'il faut aller à Lorient ». La façon dont il a obtenu cette information n'est pas connue.

#### Classe marine

La classe marine qu'il intègre à Lorient lui fait découvrir la compétition. Il précise : « *On a beau dire et beau faire, l'examen de marine est très difficile. Pour y parvenir, il faut être dans les trois premiers de sa classe ou avoir des protections.* ». Il s'insurge déjà sur certains

pas-droits.

*«Tout individu qui est sous la protection de quelqu'un assez puissant dans la marine est sûr d'être reçu. Nous avons le neveu de Mac-Mahon, les fils de trois amiraux, les fils de plusieurs capitaines de vaisseau. Il y a ici un élève qui est le petit-fils du capitaine du Borda, aussi est-il sûr d'y aller l'année prochaine».*

Cette injustice de traitement lui paraît inconvenante alors qu'il fait tout par la force de son travail pour réussir. Il a alors une correspondance hebdomadaire avec sa mère dans laquelle il donne son rang et commente ses résultats.

*«Nous avons composé en orthographe cette semaine et j'ai été 12ème avec 4 fautes».*

*«J'ai une fâcheuse nouvelle à t'annoncer cette semaine. Je n'ai que le 1er accessit d'anglais au lieu du second prix, mais ce qui me console, c'est que j'ai obtenu le tableau d'honneur du mois de Juin».*

Il travaille d'arrache-pied et accueille les compliments et mots d'encouragement de sa mère avec plaisir. Il est entièrement tourné vers elle. *«J'ai appris que tu étais heureuse de voir mes bonnes notes. Sois bien certain que moi-aussi, je suis bien heureux de pouvoir te soulager et d'alléger le poids qui surcharge ton cœur».* Et il ajoute: *«Je continuerai, si Dieu le veut, dans cette voie, quand bien même ce ne serait que pour toi. Espérons que dans deux ans, tu me verras revenir à toi, mais cette fois-là avec mon gros sabre de cuivre et mes épaulettes d'aspirant».*

Voyant les difficultés à tenir son rang en classe, il demande à ses parents l'autorisation d'avoir des cours de soutien appelés à l'époque «répétitions».

A 14 ans, il montre une grande maturité en écrivant: *«Les répétitions m'ont fait du bien, en ce qu'elles m'ont forcé à travailler. Le professeur qui me les donnait, était là devant moi, comme un aiguillon pour m'empêcher de réfléchir à d'autres choses».* Il continue de gagner des rangs dans son classement et lorsqu'il se juge à niveau arrête de son fait les cours de soutien en annonçant à son père: *«Maman a dû t'apprendre que j'avais cessé de prendre des répétitions car elles ne m'auraient servi à rien désormais. J'ai préféré économiser l'argent... ».*

Comme il le précise, l'intellectuel est stimulé pendant ses études mais aussi corps. *«Nous avons un travail immense. Sitôt que nous avons l'intelligence fatiguée, on nous fait passer au travail corporel et nous devons courir comme des chats dans la mâture, faire du gymnase».*

Le rythme devait en tout cas être assez



soutenu car il ajoute dans un de ses courriers: *«Le plus doux moment pour nous, c'est celui où nous avons l'exercice du fusil, parce qu'alors nous avons une demi-heure de repos à terre».*

Malgré son très jeune âge, il a déjà des avis très tranchés sur la conduite du pays. Au détour de certaines lettres on découvre: *«Chacun considère son propre intérêt avant celui de son pays, et somme toute, que sort-il de cette montagne qu'on appelle la chambre des députés ? Du vent».*

Il a la plus grande considération pour son pays: *«... tout cela est très mal organisé. La France est en mauvais état. Il faut espérer qu'elle se relèvera ».* Il précise ainsi dans un courrier à sa demi-sœur: *« Une simple discussion renverse les gouvernants. Ceux qui arrivent promettent monts et merveilles et ne font rien. Ah ! Je crois qu'il y a dans tout cela plus d'ambitieux égoïstes que d'hommes véritablement capables de prendre les intérêts de la France ».*

### Congés

Point marquant pour l'époque, les congés ne sont pas assez longs pour permettre à un enfant de rejoindre sa famille à Bayonne ou Urt surtout en cas d'éloignement géographique important. Les temps de repos sont très rares.

Le sacrifice des congés est marquant. Cet enfant ne sort presque jamais, sa vie est entièrement tournée vers la réussite de ses études. Comme il le dit: *«Je ne mets presque jamais le nez dehors. Je ne sors pas toutes les*

fois qu'il y a sortie». En mars 1874, il ajoute: «Voilà six mois environ que je t'ai quittée et je n'ai pas depuis ce temps pu te témoigner mon affection chose que cependant je désirai avec ardeur. Mes occupations, mon travail, tout m'en a empêché».

On imagine mal un enfant de 15 ans de nos jours faire autant de sacrifices. Seul, il reconnaît lui-même ses propres changements physiologiques: «Je crois que quand je reviendrai à la maison, vous me trouverez changé. Tout le monde me dit ici que j'ai perdu mon accent (du sud-ouest) et cependant je ne m'en aperçois guère. De plus j'ai la voix plus fausse en ce moment que jamais, et je ne puis crier sans la fausser».

C'est pourquoi, on ne s'étonne pas du bonheur que peuvent lui causer les vacances organisées par sa mère à Biarritz. Il a pour elle ce mot touchant: «Je te remercie enfin d'avance infiniment d'avoir cette bonté. Je ferai toujours tout ce que je pourrai pour te satisfaire en travaillant autant que possible». Il précise dans les courriers suivants: «C'est un de mes plus doux passe-temps que d'aller passer quelques jours au bord de la mer. On y a tant d'agrément, surtout dans cette petite ville. Quels bons bains je vais prendre, d'autant plus que maintenant je sais nager, faire la planche, plonger, etc ...».

#### Les examens

Nous sommes en 1874 et Gustave Samanos va passer l'examen de l'école navale qui ne compte pas moins de vingt épreuves. Les matières sont très diverses: composition française, thème anglais, calcul numérique, tracé géographique, calcul trigonométrique, histoire, latin, etc ...

Il annonce: «Les examens approchent .... ces terribles examens. Nous ne faisons qu'y penser tous. Si je voulais, ma plume coulerait jusqu'à demain sur le papier, mais les examens m'arrêtent».

#### L'Ecole Navale

Après avoir réussi ces examens, Gustave Samanos intègre l'école navale de Brest en 1875. Nouveau changement, nouvel environnement, de nouvelles amitiés à se faire. Il écrit: «Je me suis déjà fait plusieurs camarades, bons ou mauvais, mais enfin assez bons toujours pour que je ne m'ennuie pas aux heures de récréations. En attendant d'en avoir de bons, je me contente de ceux-là.»

#### Sorties en mer

En 1878 débutent les premières sorties en mer. Il annonce «Je crois que le métier là me plaira beaucoup, mais comme nous ne faisons qu'arriver à bord, nous ne sommes pas encore au courant et tout nouveau est beau. Tant mieux

si cela ne change pas».

Il s'émerveille de tout. Il raconte sur des pages ses journées, ses découvertes, il n'hésite pas à joindre le dessin.

«A 4h30 du matin, nous nous levons au son du clairon et du tambour. Toute la journée se passe à faire des préparatifs d'appareillage. Embarquer la chaloupe, les embarcations, les bœufs, les moutons, les pigeons, les poules, tout cela ne fait qu'un pli».

«Nous avons environ à bord du Borda, 200 hommes destinés à l'entretien du vaisseau. Il ne faut pas croire que nos travaux soient si rudes qu'on veut bien le dire. ... et puis nous sommes traités comme des hommes».

«Nous avons du poulet rôti assez souvent, et nous sommes très bien et très abondamment nourris».

Il est heureux. Vivre sur le Borda est une révélation. Orgueil somme toute légitime, il écrit à ses parents habitant alors Urt: «Voilà l'année qui s'écoule, et je vais bientôt être aspirant. Quel plaisir de porter enfin des aiguillettes et d'avoir un grade d'officier.

Je crois que mon uniforme fera ouvrir les yeux des pauvres paysans qui ont tout au plus vu un costume d'officier de ligne et qui n'ont pas idée de la richesse d'un uniforme d'officier de marine. J'ai encore des examens bien sérieux à passer, mais j'espère que ce ne sera rien et que j'en viendrai à bout tout de même».

Et pour montrer combien il veut garder la tête froide, il précise: «N'envoie aucune photographie. Car elles m'empêcheraient de travailler et me gêneraient dans mes études».

#### Voyages et technologie

Les voyages commencent pour lui. Il aura alors une correspondance avec ses proches d'une incroyable richesse. Très fin observateur, il va dépeindre avec une foule de détails tous les endroits qu'il découvre. Reste qu'il a deux prédilections: la technologie et les sciences naturelles. En voici quelques extraits:

«Nous avons essayé des téléphones à Nice et à l'île d'Aix. J'ai parlé pendant fort longtemps avec un lieutenant de vaisseau placé à 2000 mètres de moi. Ce qu'il y a de très curieux dans cet instrument c'est que la voix, bien que diminuée, se reconnaît parfaitement et on sait de suite à qui l'on a affaire».

«Nous avons essayé un autre instrument bien plus curieux: le phonographe. Il suffit de parler dans cet instrument. Il rend quelque temps après les sons qu'on lui a donnés. On peut même arriver à lui faire rendre des sons quand on veut. C'est un excellent moyen de se rappeler ce que l'on veut faire. Ainsi suppose que tu aies un phonographe dans ta chambre. Le soir en te couchant tu as l'intention de donner

une lettre au facteur le lendemain à 6 heures. Tu n'as qu'à t'approcher du phonographe et crier dans un tuyau : "Demain je donnerai une lettre au facteur à 6 heures".

Il faut avoir soin de mettre en même temps une aiguille devant le chiffre 6. Le lendemain matin à 6 heures, tu es toute étonnée d'entendre dire à côté de toi, par une voix qui ressemble à la tienne, la phrase que tu avais dite toi-même le soir. Je pense que cet instrument, que nous cherchons aussi à perfectionner, figurera à l'exposition ».

### Honneur

Nommé enseigne, il raconte à ses parents en octobre 1877 en approchant du Portugal : «Le Tage est un fleuve charmant dont les rives sont couvertes de châteaux-forts, de palais et de maisons entourées de palmiers. Quant aux terres, elles sont incultes au point de vue du maïs et du blé. Nous allions arriver au mouillage, quand le commandant me fit prévenir que j'avais à me mettre en gants blancs, aiguillettes et sabre.

Il paraît que ma tenue lui avait plu puisqu'il m'avait choisi parmi tous les aspirants pour aller à terre avec un lieutenant de vaisseau pour représenter la France auprès de l'ambassadeur de France à Lisbonne. Jugez si j'étais fier de cet honneur.

Le changement est immense car dès qu'on est nommé enseigne, on a une chambre à soi. La vie en commun n'existe plus pour ainsi dire qu'à table, c'est à dire à l'endroit où elle est le plus agréable. En dehors de cela on est chez soi si on veut et puis le service est plus doux.

On n'est pas obligé d'assister à tous les exercices qu'on faisait quand on était aspirant. On jouit d'une plus grande considération à bord. Je dois l'avouer la chose qui m'a peut-être le plus réjoui c'est d'entendre un matelot m'appeler « Capitaine » tandis que pour un aspirant l'expression d'usage est Monsieur quand on interpelle. Aussi vous pensez bien que j'en suis fier. J'aime mieux cela que d'être ingénieur et de gagner des sommes folles. Le métier que je fais rapporte non des écus, mais de l'honneur et on est peut-être plus heureux».

Et il précise : «Plus je vais, et plus je prends goût à la navigation. J'ai du plaisir à prendre la mer et au lieu de souffrir du mal de mer, j'éprouve un certain bien-être quand je suis en pleine mer ».

### Découvertes

En 1880, sa première visite des Etats-Unis est une révélation. Il s'émerveille du gigantisme de la ville. Réalise des esquisses des ferry-boats. Il découvre aussi une partie de sa famille côté maternelle qui vit à New-York.

«...c'est une grande ville industrielle, mais non une ville d'art, mais avec le temps elle deviendra, je crois, la capitale du monde».

Son jugement sur les Français par rapport aux autres nations se forge petit à petit.

«Certainement les Français ne sont pas à comparer pour les connaissances et l'instruction aux Anglais et aux Américains qui sont constamment en voyage et qui s'instruisent quand même tandis que nos compatriotes sont enfermés chez eux et n'en sortent jamais, ne faisant que répéter bien mal ce qu'ils entendent dire sans prendre la peine d'étudier avant de parler».

### Sciences naturelles

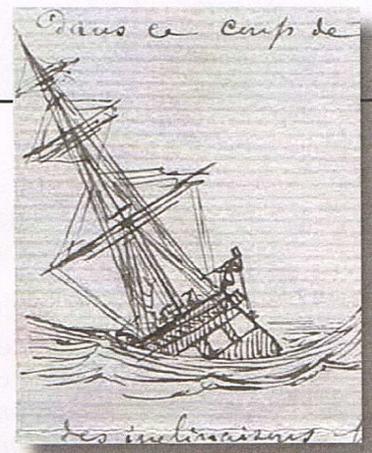
Autre trait de caractère de Gustave Samanos : il est chasseur. Il aime à terre tirer des oiseaux pour les empailler. Il le reconnaît, avec des débuts laborieux, mais au fil des années, il se taillera une solide réputation, offrant des animaux empaillés aux membres d'équipage lui en faisant la demande. Il est rapidement submergé par son propre succès. Il annonce: «J'ai un camarade qui fait de la peinture à l'huile et qui veut me donner quelques leçons. Ce serait le cas d'utiliser la grande boîte qui est à la maison. Si elle est encore en bon état, envoyez-la-moi.

J'ai trouvé un passe-temps assez agréable, qui consiste à mettre des oiseaux en peau pour les empailler plus tard. C'est un art qui ne s'apprend pas du jour au lendemain, et avant que je sache empailler un oiseau, il me faudra encore de l'expérience.

J'ai aussi empaillé deux poissons, appelés coffres, dont la chair est vénéneuse et dont le corps est muni de cornes. Je fais des progrès dans cet art, mais bien lentement. Je viens d'empailler un goéland qui fait le bonheur des officiers du Desaix».

C'est pourquoi, jugeant qu'il n'a pas assez de place, il se décide à se lancer dans la peinture poussé par un ami. Les dessins, simple passe-temps, deviennent rapidement un hobby qu'il affectionne tout particulièrement. Et c'est ainsi que Gustave Samanos va profiter de chaque escale pour chasser et réaliser des dessins des animaux qui auront croisé son fusil.

Il écrit: «J'ai toujours conservé mon goût pour l'histoire naturelle et quand je peux, je m'occupe d'étudier les mœurs des animaux et la classification dans laquelle les ont rangés Linné, Cuvier, et tous ces illustres admirateurs de la vie chez les bêtes». Et pour les dessins, il garde le même sérieux, en classant les animaux après les avoir pesés, mesurés, et donné parfois des indications sur leur mode de vie.



Et puisque nous sommes à parler de gibier, dans un de ses courriers, il n'hésite pas à faire le parallèle avec un autre type de gibier....

De passage à Ténériffe, il décrit à sa sœur les mésaventures des officiers de marine tentés par quelques jolies créatures : *«Je ne dois pas non plus passer sous silence une autre espèce de gibier qui ne manque pas de charme. Nous n'avons fait que passer deux jours à Ténériffe. Pendant ces 48 heures, le tiers des officiers a trouvé moyen de recevoir un coup de pied de Vénus. Décidément, il n'y a que la France qui soit sérieuse à ce point de vue-là. Dans tous les pays du monde, on attrape quelque chose. Notre pays est encore le plus sûr de tous»*.

Il ajoute *«Quant à moi, je suis d'une sagesse exemplaire. Je ne me livre à aucun des exercices qui peuvent entraîner une maladie quelconque et j'ai raison car ici surtout, à la Martinique, c'est extrêmement dangereux. Du reste les mulâtresses ne sont pas tentantes»*.

#### Sa dernière mission

Quatre ans passent et Gustave Samanos est à Toulon dans l'attente d'un embarquement. Il en trouve un tout d'abord pour le Sénégal, mais par divers problèmes, il partira finalement pour le Tonkin. Il écrit alors une lettre pleine de prémonition: *«Je crois très superstitieusement que, si le hasard n'a pas voulu que j'allasse sur le Goéland, c'est qu'il y avait mieux à faire pour moi sur la Lionne. Il n'y a d'ailleurs maintenant rien à changer à l'état des choses. Je dois accepter mon sort et je ne crois pas qu'il soit malheureux. Le Goéland est parti hier. Peut-être ai-je bien fait de ne pas aller à bord ? L'avenir me fera connaître la vérité»*.

Sa vie va être hélas brutalement interrompue par le choléra qu'il contracte en mission en Cochinchine. A côté de la masse

impressionnante de courrier qu'il aura rédigé, sa vie se conclut brutalement sur un télégramme unique au texte des plus sibyllins : *«Maire d'Urt a dû vous prévenir. Votre fils mort Tonkin. Ministre adresse regret»*.

Son corps ne sera jamais ramené d'Haiphong où il fut enterré, les autorités ayant eu trop peur d'une contagion.

Dix ans après sa mort, les deux frères de Gustave encore vivants, évoquent dans un courrier sa tragique disparition en ces termes: *«Gustave était trop parfait pour vivre parmi les hommes; c'était une nature d'élite et Dieu a voulu lui donner la plus haute des récompenses en lui donnant le bonheur, la félicité pour toujours. Il est maintenant avec nos regrettés parents, et notre plus chère ambition doit être de mériter par des efforts soutenus d'avoir une place à côté d'eux»*.

#### Arbre ascendant

Gustave Joseph Auguste Samanos °21.01.1860 à Bayonne +16.08.1885 à Haiphong, Vietnam.

François Auguste Samanos °06.04.1806 à Bayonne x Isabelle Reynaud de Belleville, +01.05.1891 à Urt

Martin Samanos °1758 x Catherine Eléonore Duclerc 22.12.1795 +21.03.1828 à Bayonne

Jean Samanos °1733 à Urt x 18.10.1763 Catherine Sans de Trouirioulou +1785 à Bayonne

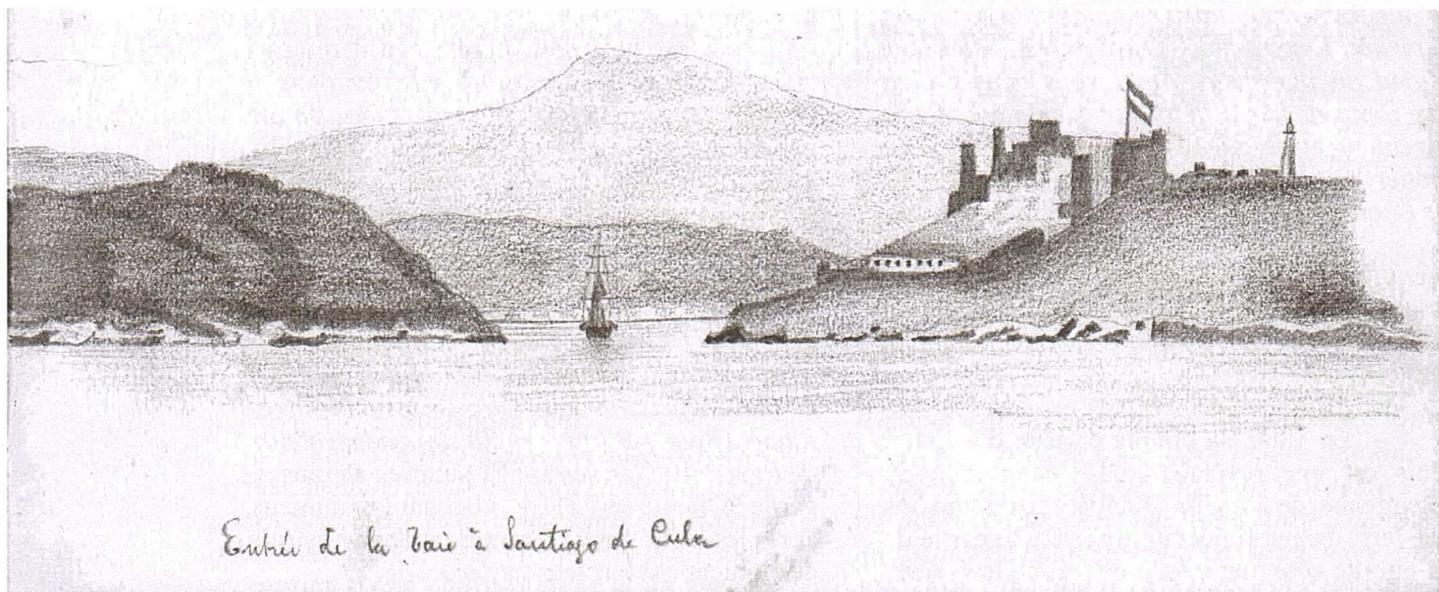
Martin Samanos °1702 à Urt x 30.09.1721 Marie de Saint-Bois, +27.11.1788 à Urt

Mathieu Samanos x 08.10.1698 Jeanne Lafourcade

Sauvat de Samanos x Marie Dessaroberts

Jean de Samanos x 23.07.1669 Marthe de Garat

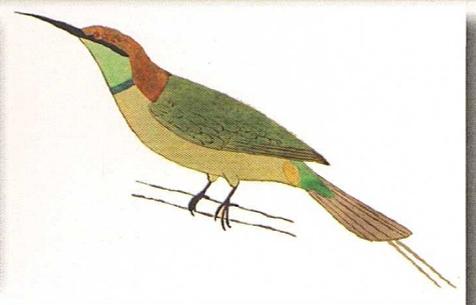
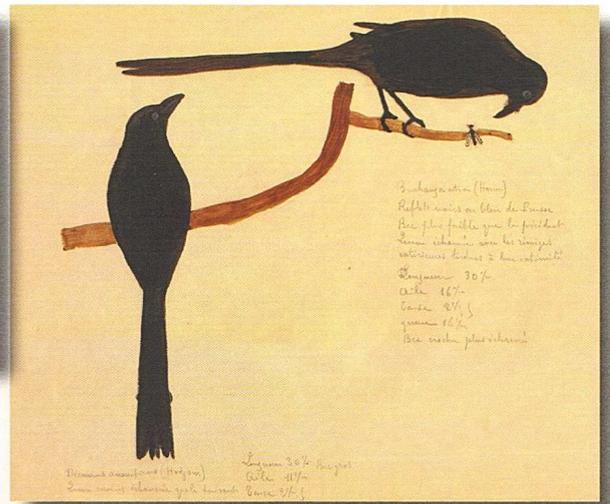
Etienne de Samanos x Jeanne de Salaberry



Encri de la baie à Santiago de Cuba



Quelques dessins de  
 Gustave Samanos



Détail des chantiers de construction navale à Bayonne, sur les actuelles Allées Boufflers, extrait du tableau de Joseph Vernet

